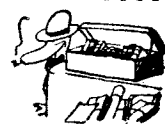


387

à la...
Lettres ou pas lettres



LETTRÉS OU PAS LETTRÉS Cavaud eu chauré Règlement de comptes



va donc, eh ! faux in-
otualiste, petit nègre, ro-
ntique méconnu, barbare
ontoux de la barbarie, sec-
taire du dynamisme, adju-
dant, mystico-précieux, prin-
ce décafé ! Va donc, eh !
impuissant, fossoyeur, pré-
tendu écrivain d'idée, néces-
siteux de la pensée, incons-
sistant, sot égoïste, sans
oeur, sans-style, sans-cultu-
re, va donc, eh ! sophiste,
bas orateur de réunion pu-
blique, subtil-retors, va donc,
eh ! déconcertant, sous-Sé-
nancourt, puriste du néant,
va donc, eh ! pourfendeur du
déterminé, va donc, eh ! pri-
maire adamantin ! techni-
cien de l'artificiel ! »

Il y a aussi, ici et là, d'é-
tranges rôdeurs... Ce sont
les anciennes terreurs du sur-
réalisme.

Hélas ! beaucoup d'entre
elles ont perdu de leur mor-
dant, fait leur soumission, et
sont passées au parti de l'or-
dre et du néo-conformisme

M. Julien Benda, ver-
doyant et satanique octogé-
naire, prend les phrases de
Valéry, de Gide, d'Alain, les
désortique, en extrait incon-
testablement de superbes
fautes de syntaxe...

— Voilà, c'est tout ce qu'il
y a dedans !...

Il les vide, ces phrases,
dans le creux de sa main.

Qu'en reste-t-il ?
Quelques grains de pous-
sière — qu'il dit.

Il a des mots assez drôles.

Il cite, en ricanant, cette
phrase de Valéry : « Etre
soi-même !... Mais soi-même
en vaut-il la peine ? »

Et il ajoute : « On est
tenté de répondre : parlez-
pour vous ! »

La vérité est que les litté-
rateurs travaillent de plus
en plus en circuit fermé, les
uns pour les autres.

Ils font mine de tenir leur
Moi pour sans intérêt mais
ils passent leur vie à se cher-
cher, à s'observer, à se noter



et à mettre en vente, sur
grand papier, les résultats
de leur analyse : Voilà com-
me je suis, Moi, disent-ils
modestement.

Hiver comme été, par le
froid et par la chaleur, les
littérateurs sont à l'intérieur :
chacun chez soi, dans sa
glace à quatre faces.

Que je m'introspecte et
que je me transcende...

Le meilleur personnage de
Gide, c'est Gide ; le meil-
leur personnage de Proust,
c'est Proust.

Mais Proust, c'est tout un
monde.

Quant à Valéry, il se pro-
mène, une lanterne à la
main, dans sa nuit et dans
ses catacombes.

— Que cherches-tu, Paul ?
— Je cherche Valéry, se
répond-il.



Et il se perd dans ses la-
byrinthes.

Il a fini par en trouver la
sortie... Henri JEANSON.



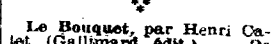
M. André Gide ne quitte
plus Simonon.

Simonon l'étonne et le trou-
ble.

— Comment faites-vous ça ?
Où allez-vous chercher toutes
ces idées ?

Et Simonon de répondre :

— Voyez, je tape à la ma-
chine. Pour devenir un bon
écrivain il faut, avant tout,
apprendre la dactylographie.
Après quoi, il n'y a qu'à se
laisser aller les yeux fermés...
Moi je n'ai aucune imagina-
tion, mais je fais tout ce que
je veux de mes doigts.



Le Bouquet, par Henri Ca-
let (Gallimard édit.). — De
très loin le meilleur livre et
le plus sincère, et le plus drô-
le et le plus émouvant qui aie
été écrit sur la drôle de guer-
re. Adrien Gaynamour est un
brave type. Quadragénaire,
pas bagarreur et tout ce qu'il
y a de sociable avec ça ! Pas
bagarreur pour un sou. « Je
voyais la guerre perdue d'a-
vance, avoué-t-il. Un mou,
voilà ce que j'étais »

Avec cela antihitlérien, bien
entendu. « Je ne sais pas com-
ment je me débrouillais. » Le
voilà mobilisé. Sans joie. Jété
sur les routes. Sans enthousi-
asme. Fait prisonnier. Ça
c'est le bouquet. On se fian-
que dans un camp, quelque
part en France.

Il s'en évade bientôt, à la
bonne franquette, sans hé-
roïsme, parce qu'il s'y ennuie.
Cette histoire nous est con-
tée avec une bonne foi com-
plète, un sens du comique as-
sez extraordinaire et un ta-
lent de tous les instants. C'est
la première fois qu'un écri-
vain nous parle de l'exode,
sans déformer les faits à son
avantage. Et sans tartariner
inutilement. Bref, un livre
épatant.

H. J.

Qui s'exprime textuelle-
ment ainsi ?

Le délicieux Julien Benda,
comme dit Léautaud.

Et à qui adresse-t-il ces
gentilleses ?

A Valéry, à Claudel, à
Proust, à Gide, au bon ma-
ître Alain et à leurs disci-
ples.

Il leur consacre sous forme
d'essai un savant réqui-
sitoire qu'il intitule modeste-
ment « La France Byzantini-
ne », et qu'il publie ironique-
ment chez Gallimard.

M. Julien Benda a de vieux
comptes à régler.

Il s'agit d'un drame du mil-
lieu.

Du milieu littéraire.
Drames confus, mystérieux
et secret...

Vendetta hermétique.

Deux bandes rivales sont
aux prises: la bande à Benda
et la bande à Mallarmé...

4 Lett 45